

# LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS

Paraissant à Martigny, les lundi, mercredi et vendredi

## PRIX D'ABONNEMENT :

SUISSE : Un an . . . . . Fr. 8.—  
Avec „Bulletin officiel“ . . . . . Fr. 12.50  
COMPTES DE CHÈQUES POSTAUX n° 58  
Joindre 20 ct. en timbres poste à toute demande de changement d'adresse

ETRANGER : Un an . . . . . Fr. 16.—  
Avec „Bulletin officiel“ . . . . . Fr. 21.—  
(Expédition une fois par semaine ensemble)

## TÉLÉPHONES :

RÉDACTION . . . . . 61.031  
ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, ANNONCES  
MARTIGNY . . . . . 61.031  
PUBLICITAS S. A., SION . . . . . 236

Annonces (le mm. ligne ou son espace) CANTON : 8 ct.; SUISSE : 10 ct.; ETRANGER : 10 ct.  
Réclames (le mm.) CANTON : 20 ct.; SUISSE : 30 ct.; ETRANGER : 30 ct.

AVIS MORTUAIRES  
(2 colonnes) : 20 ct.



Compte de chèques postaux  
n° 485, Sion

Règle des Annonces : PUBLICITAS S. A., Sion et Martigny, Avenue de la Gare, et succursales dans toutes les principales villes suisses.

## Réflexions d'actualité

Souvent l'on entend cette question : Combien de temps durera encore la guerre et qui la gagnera ?

Et lorsqu'on la pose soi-même, il est plutôt rare de trouver celui qui puisse vous donner la réponse dont vous pourriez vous déclarer satisfait.

C'est que, dans la situation actuelle des choses, il est, sinon impossible, du moins fort téméraire de se hasarder à avancer quoi que ce soit touchant l'issue de la bataille gigantesque qui met aux prises l'Allemagne et l'Angleterre.

Un fait en tout cas est surprenant : c'est la résistance des Anglais.

Autant l'effondrement de la France a surpris, autant la ténacité des Insulaires vient accentuer cette surprise.

La « guerre-éclair » projetée par le Führer n'a pas encore pu trouver sa réalisation effective contre l'Angleterre. On doit bien le constater : ce pays est plus coriace à avaler que ne le furent l'Autriche, la Tchéco-Slovaquie, la Pologne, le Danemark, la Norvège, le Luxembourg, la Hollande, la Belgique et enfin cette pauvre France.

Albion, représentée par le léopard dans certaine prophétie, étonne aujourd'hui d'autant plus le monde que lors de la capitulation de la France, il y a à peine trois mois, on entendit dire couramment que le 15 juillet le Führer serait aussi à Londres.

Pour le moment force donc est de reconnaître qu'il y a retard sur l'horaire.

C'est pourquoi à cet égard on serait même tenté de supposer que si la France avait pu résister quelques mois de plus, les choses seraient peut-être tout autrement actuelles ?...

Mais, à quoi sert d'épiloguer sur un passé si clair et si net et qui consacre incontestablement la suprématie des armées allemandes sur l'ancien continent.

Un seul fait sert de thème en ce moment : l'Angleterre résiste seule devant l'Europe entière.

Et cela est d'autant plus surprenant pour ce pays que l'on vient d'apprendre qu'il n'aura probablement pas à compter sur une aide de l'Amérique, du moins en tant que belligérante à ses côtés.

Dans ces conditions, il est permis de se demander si l'Angleterre pourra tenir, et, dans l'affirmative, combien de temps ?

« That is the question », comme diraient ici les Anglais eux-mêmes...

Tout espoir est-il maintenant irrémédiablement perdu pour eux ? Oui, d'après les stratèges militaires d'Outre-Rhin — qui ne se sont d'ailleurs pas trompés jusqu'ici.

L'Angleterre sera sûrement écrasée, affirment-ils.

En tout cas, on peut quand même constater aujourd'hui que l'on est entré sinon dans la période des grandes décisions, du moins dans celle des grandes actions.

Car ces jours-ci, notamment la semaine dernière, marqués comme ils l'ont été par ces attaques formidables et acharnées de l'aviation allemande sur l'Angleterre, sur Londres en particulier, prouvent qu'à Berlin on veut réellement en finir au plus vite, quitte à subir des sacrifices de vies humaines et de matériel de guerre ascendant à des proportions astronomiques.

Et ceci nous prouve en même temps que les forces et réserves militaires du Reich sont réellement formidables, colossales pour employer un mot plus approprié.

L'Allemagne a suffisamment d'hommes et d'avions à jeter dans la fournaise. Aussi devient-il difficile de soutenir que ce pays a été pris au dépourvu par la guerre ! Munitions, avions, canons et bombardiers notamment ne lui manquent pas. Peut-être y était-on sûr de la guerre ?

M. Hitler n'a-t-il pas déclaré tout récemment avoir tout ordonné et bien prévu :

« Préparez pour cinq ans... » a-t-il dit à M. Göring.

Admettons donc que les forces allemandes pourront atteindre leur but et débarquer sous peu dans l'île. Mais sera-t-il certain qu'alors l'Allemagne même sera victorieuse ?

On ne saurait le garantir comme on ne saurait aussi assurer qu'elle pourra rembarquer un jour les troupes qu'elle aura débarquées sur les côtes anglaises.

Car il faudra compter ici encore sur une résistance farouche à l'intérieur du pays.

C'est donc là un problème d'autant plus ardu et compliqué que la grande flotte anglaise est encore puissante et qu'il est certain qu'elle jouera

un jour ou l'autre son rôle décisif dans cette grande bagarre.

Or, il ne faut pas oublier aussi que l'Angleterre détient toujours la suprématie des mers. On en a une idée du fait qu'elle retient à Gibraltar des navires de commerce destinés même au ravitaillement de notre pays.

\*\*\*

Non, malheureusement, nul ne peut encore prévoir l'issue du grand drame auquel nous assistons. Une chose cependant apparaît comme tristement certaine :

Deux adversaires utilisent leurs moyens extrêmes au point qu'il est à prévoir que même le vainqueur, si vainqueur il y a, sortira de cette lutte tellement épuisé qu'il sera tout aussi meurtri et ruiné que le vaincu !

## Les problèmes de l'heure

### La délicate question des carburants de remplacement

Le numéro de septembre d'Auto, organe officiel de l'Automobile-Club de Suisse, publie sous ce titre un article documenté sur cette question d'une brûlante actualité. Nous extrayons les quelques lignes suivantes de sa conclusion :

« ... Nous n'avons pas, à l'heure actuelle, de carburant de remplacement parfait ou même simplement de carburant succédané général, et il paraît peu probable que nous parvenions à en trouver un qui puisse remédier à notre pénurie d'essence et de gasoil dans un délai un peu court.

Qu'on songe simplement au fait qu'il nous faudrait quelque 10 à 12 mille tonnes d'essence par mois et qu'on calcule ce que cela représente de bois, de carbure, d'alcool, de charbon, etc., et quels problèmes de main-d'œuvre, d'installation, de répartition et de distribution cela soulève.

Car, nous le répétons le problème technique, si important soit-il, n'est sans doute pas le plus difficile à résoudre. Les questions industrielles, économiques, commerciales et de nombreuses questions connexes ou accessoires, s'avèrent très épineuses, dans l'incertitude qui règne quant au développement de la situation mondiale.

Une autre incertitude, elle, doit pouvoir être levée par nos autorités, si elles veulent bien faire et publier un bilan exact et sincère de nos stocks et de nos disponibilités civiles en carburants divers et matières premières, faire un plan de leur utilisation, dresser le tableau de nos possibilités d'importation, et, surtout, si elles veulent bien donner des assurances formelles quant à leurs intentions restrictives ou fiscales pour l'avenir.

On ne peut rien construire sur le sable et il faut absolument que les automobilistes et les propriétaires de camions sachent où ils vont, soit lorsqu'ils montent un gazogène sur leur véhicule, soit lorsqu'ils font le sacrifice de ne pas rouler.

L'auto ne doit en aucune façon payer les erreurs ou les négligences commises, ni même être entravée dans son essor futur par la faute des événements mondiaux actuels. On ne saurait rien en lançant les propriétaires de véhicules à mort dans des aventures ou en leur faisant payer durant des années un trafic passager qui sera forcément limité.

Ne sacrifions donc pas trop du présent à l'avenir.

Mais si nous n'avons pas de succédané général, nous avons en revanche, comme nous l'avons vu, quelques carburants d'appoint.

Le bois et ses dérivés tout d'abord, dont le gaz produit dans des générateurs ad hoc, doit pouvoir de semaine en semaine, alimenter un nombre croissant de camions (surtout à services longs courriers) et de voitures de tourisme ayant un excès de puissance suffisant. Mais il faut encourager les fabricants d'installations et d'agglomérés de charbon de bois, autoriser les remorques à gazogènes pour tous les véhicules (au-dessus de 10 ch.-impôt par exemple), étendre les subsides de transformation aux camions de marques étrangères et aux camions suisses d'un certain âge, prendre en main la répartition du nouveau carburant, supprimer toutes taxes cantonales pour les véhicules transformés, etc.

L'électricité, qui peut être plus largement utilisée par nos municipalités et de nombreuses entreprises pratiquant le porte-à-porte.

Alors ! Eh bien ce sera pour l'Europe les portes toutes ouvertes au communisme qui suit déjà avec une grande attention la lutte et n'attend que le moment propice pour se jeter sur une proie facile, comme ce fut le cas pour la Pologne.

Oui, c'est bien le cas de dire que nous n'avons pas encore tout vu...

« Heureux donc ceux qui sont morts » comme nous le déclarait pas plus tard qu'hier une personne dont l'autorité est d'un grand poids et qui, comme nous aussi, se désole de vivre à une époque tout simplement comparable à celle de « l'abomination de la désolation ».

Et pourtant, il serait si réconfortant de voir l'Humanité avancer dans les grandes voies que la civilisation semblait pourtant nous ouvrir...

R.

## CHRONIQUE AGRICOLE

### Parents... quelle profession pour vos enfants ?

Parmi les soucis que les enfants donnent à leurs parents, celui du choix de leur profession n'est certainement pas le moindre. Cette profession doit à la fois correspondre au goût et aux aspirations de l'enfant, et en second lieu lui assurer une existence honorable.

Que de fois l'on rencontre des parents, riches de leur propre expérience, qui vous disent : que faire de mes enfants ? Où les orienter ? Quel métier leur donner ?

On sent passer dans ces questions tout leur amour paternel, inquiet du sort futur de ceux auxquels ils ont donné la vie ! Ils aimeraient tellement les savoir contents de leur état de vie !

Ces quelques lignes voudraient vous aider, parents, et vous conseiller.

Il existe un métier, disons mieux, une profession inconnue des Valaisans, celle de jardinier ou horticulteur.

Cette profession, d'ailleurs fort enviable, est exercée chez nous par des non-Valaisans, et pour cause...

Il y a 10 ou 15 ans le Valaisan ignorait qu'il pouvait aussi être bon maçon ; il se contentait d'être agriculteur... et puis un jour en voyant un mur fait par un maître italien et lui-même, il a réalisé que lui aussi pouvait être maçon.

Pour l'horticulture, le Valaisan est encore au temps où il juge que cette profession doit être exercée par d'autres.

Et pourtant l'Etat a prévu. Il a créé à Châteaufort sous l'impeccable direction technique de M. Neury, la section d'horticulture, où sont formés, dans le bref espace de deux ans et demi, de bons jardiniers.

Pourquoi pas ce métier, parents, à l'un ou l'autre de vos enfants ? L'arboriculture fruitière, la maraîchère, la floriculture, la préparation des plants de toutes nos cultures, les innovations qui se feront certainement dans ces domaines : voilà de quoi s'occuper les horticulteurs.

Ce métier est fin, agréable, demandant même du sens artistique, et très sain.

Il nourrit certainement son homme. De tous les jeunes gens qui sont sortis de Châteaufort depuis la création de la section, il n'est pas un de chômeur, et qui regrette d'être horticulteur.

Il y a encore assez de place pour vos enfants... le Valais doit d'abord être servi par ses enfants !

La Direction de l'Ecole sera toute à votre disposition pour vous donner tous les renseignements. L'ouverture du cours a lieu le 4 novembre.

G. C.

### Contre l'Anthonome du poirier

L'Anthonome d'hiver du poirier apparaît chaque année dans plusieurs vergers du Valais où il occasionne des dégâts plus ou moins importants, parfois très graves, principalement sur la variété Bon Chrétien William.

L'insecte parfait, très semblable à celui de l'Anthonome du pommier, bien connu, pond ses œufs en automne isolément dans les bourgeons à fleur du poirier. Les petites larves qui en éclosent dévorent au premier printemps les ébauches des fleurs. Les bourgeons anthonomés ne débourent généralement pas ou, s'ils subissent un début de développement, se dessèchent avant l'épanouissement des fleurs. Cet Anthonome est très nuisible car une seule larve, en détruisant un bourgeon, supprime 8 à 10 fleurs. Il est heureusement localisé, mais dans les vergers où il se multiplie, ses ravages diminuent considérablement la récolte et la vigueur des arbres.

On connaît actuellement, pour combattre ce ravageur, un moyen de lutte efficace que nous avons expérimenté avec plein succès en Valais. Il consiste à pulvériser sur les arbres, immédiatement avant la ponte, une solution de savon pyrèthre 1 : 10. En Valais, cette opération doit être effectuée durant la dernière semaine de septembre, au plus tard les premiers jours d'octobre et les arbres seront soumis à un lessivage complet des branches et du tronc avec la pompe à pression. On traitera de préférence à la fin de la journée pour éviter une évaporation trop rapide du liquide qui agit par contact.

Le savon pyrèthre détruit les insectes parfaits qui se trouvent sur les arbres où ils se nourrissent en piquant les bourgeons et la réinfestation immédiate d'un verger traité n'est pas à craindre, car cet Anthonome se déplace très peu.

Station féd. d'essais arboricoles, Lausanne.

On s'assure  
avantageusement à  
**La Mutuelle Vaudoise**  
Th. LONG, agent général, Bez

Professeur Fernand Chodat.

# Nouvelles du Valais

En passant...

## En marge des „Fileuses”

M. Louis Perraudin qui n'a pas été satisfait des représentations des Fileuses « exécute » à son tour la pièce dans la Patrie valaisanne.

Il le fait avec la fougue et l'emportement du Monsieur qui agit une sainte indignation mais qui ne parvient pas toujours à contrôler ses paroles. Quand il prétend que Vallette a emprunté la notion du « chœur » à René Morax et qu'il s'est rendu coupable ainsi de plagiat on voudrait le tirer par la manche et lui rappeler que le chœur figurait déjà dans le théâtre antique...

M. René Morax doit penser qu'on ne le rajeunit pas en mettant à son compte une invention des anciens âges.

Mais, nous n'avons pas l'intention de faire ici l'éreintement d'un éreintement, et nous nous bornerons à placer le débat sur le plan général.

C'est un fait que la critique, en pays romand, tend à disparaître. Il n'y a plus guère aujourd'hui que la radio qui tombe encore sous ses coups.

A quoi faut-il attribuer cet asservissement de la Presse? Mon Dieu, c'est bien simple: à des nécessités d'ordre économique ou à des préoccupations sentimentales.

On m'excusera de faire état de mes expériences personnelles, mais ce sont celles que je connais le mieux:

Il fut un temps où chargé de critiquer des films je me livrais à ce travail avec conscience.

Il fallait, hélas! pour l'oser une belle inconscience. Les directeurs de cinéma menaçaient de couper net leur publicité dans le journal qui insérerait ma prose et de lui porter ainsi un sérieux préjudice.

Or, la première condition pour qu'une feuille ait le moyen de proclamer la vérité, c'est qu'elle en ait... les moyens.

Il n'y avait qu'une façon pour moi de sortir d'un mauvais pas avec les honneurs de la guerre: le silence. Je ne critique plus les films.

Les livres? Eh! oui, certains chroniqueurs expriment leur pensée sur les livres.

Mais dans un pays où journalistes et écrivains sont appelés à vivre ensemble, il faut un dur courage pour porter un jugement indépendant sur un compagnon, un confrère ou un ami.

Un dur courage, en effet, le plus dur de tous: celui qu'il faut avoir pour peiner peut-être un homme qu'on aime.

Il y a toujours la même échappatoire: Le silence.

Ce que je dis des livres s'applique à la peinture, à la musique, à tous les arts, avec plus ou moins de nuances.

Il arrive alors invariablement que le public ne voit plus dans une critique élogieuse à l'égard d'un auteur qu'une marque de complaisance et qu'il découvre un acte d'hostilité dans une critique sévère.

Personnellement, j'ai toujours pensé qu'il fallait faire abstraction de ses amitiés ou de ses inimitiés pour porter sur une œuvre un jugement objectif, mais ce système a pour résultat de vous brouiller avec des gens que vous aimez bien et de vous mettre en trop bons rapports avec des gens que vous aimez moins.

Comment éviter ces ennuis? En gardant le silence.

M. Louis Perraudin, lui, s'en prend à une pièce de théâtre. Il ne m'appartient pas de décider s'il a tort ou raison dans l'opinion qu'il porte.

Je le prévins seulement que la critique théâtrale n'existe plus et qu'elle ne peut plus exister, dans notre pays.

J'en parle en connaissance de cause.

Il m'est arrivé aussi d'assister à un spectacle et d'y trouver des imperfections. Je le disais dans un article et comme, hélas! j'étais à peu près seul à le dire, on en tirait la conclusion que je devais porter à l'auteur de la pièce une haine implacable.

Souvenez-vous de certain navet qu'on nous présente benoîtement à une Fête des vendanges à Sion, ailleurs que dans la section des légumes. Quelle indignation dans les milieux officiels quand un journal exposa le plus tranquillement du monde à ses lecteurs qu'on s'était fichu d'eux. Ils ne s'en étaient pas même aperçus!

Croyez-vous que le comité d'organisation, la section des vivres et liquides et les trente-six commissions intermédiaires eussent seulement examiné si la critique était motivée ou injustifiée?

Pas du tout! Du moment qu'on avait placé, comme on dit, de l'argent dans la manifestation, la manifestation devait être excellente...

Je ne puis parler des « Fileuses » que je n'ai pas eu l'occasion d'applaudir, mais il est évident que pour porter sur elle un jugement sincère il eût mieux valu n'avoir pas de réserves à faire.

On vous dit que le spectacle entraînera des frais de plusieurs milliers de francs, que la population tout entière est intéressée au succès de la pièce et qu'il ne s'agit pas seulement d'attirer des spectateurs dans la région, mais aussi des touristes...

Comment voulez-vous, dans ces conditions, vous risquer à une critique objective?

Vallette? Je le connais, c'est un sensible et charmant écrivain qui doit admettre à la rigueur des observations amicales.

Mais bon Dieu! Ce n'était pas lui seulement qu'il fallait affronter, ce n'était pas non plus ces Compagnons des Arts qui ont assez d'esprit pour ne pas vous en vouloir d'une critique, ou ce brave Paul Pasquier qui n'est jamais si content qu'en lisant un compte rendu loyal, ce n'était pas seulement les comités, les sous-comités, les souscripteurs, et le général Guisan en personne...

C'était la Cité du Soleil!

M. Perraudin n'a pas craint de provoquer les

**Caisse de compensation.** — Avis aux personnes de condition indépendante. — Nous rappelons aux personnes de condition indépendante, assujetties au régime des allocations pour perte de gain, que le délai pour faire valoir leur droit aux allocations pendant la période de service actif du 11 mai au 30 juin expire le 30 septembre.

**Agriculteurs!** Nous prions les ayants-droit de nous envoyer le formulaire rose (102a) dûment rempli et visé par l'agent local de la commune jusqu'au 30 septembre.

**Artisans et commerçants:** Nous prions les ayants-droit de faire viser le formulaire rose (102a) par l'agent local de la commune jusqu'au 30 septembre et de nous l'expédier avec leur décompte mensuel entre le 1er et le 10 octobre.

Passé ces délais les demandes d'allocation supplémentaire ne seront plus acceptées.

**Un soldat sous le train.** — Un terrible accident est survenu dimanche soir en gare de Sierre. Au moment où le train direct Brigue-Lausanne se mettait en marche, un soldat, Max Theller, demeurant à Glarey, de l'E.M. Rgt. 6, sauta sur le marchepied de l'avant-dernier wagon. Il perdit l'équilibre, fut précipité sur le sol et bascula sur les voies. On se précipita. Le malheureux fut relevé grièvement blessé, un bras arraché et de nombreuses contusions sur tout le corps. La victime reçut les premiers soins de MM. les docteurs Besse et Turini, puis fut transportée à l'hôpital.

L'accident est dû à l'imprudence du voyageur et les employés de la gare de Sierre ainsi que les agents du train n'ont rien à se reprocher.

**Bientôt, le prochain tirage de la « Loterie romande »**

On a lu, dans les journaux du Valais, que le sanatorium populaire à Montana était maintenant sous toit. Ce bâtiment abritera des tuberculeux de condition modeste et ils y trouveront le confort et la paix qui, jusqu'à présent, leur manquaient. Or, cette œuvre, il ne faut pas l'oublier, ne peut être réalisée qu'avec le concours de la « Loterie romande ».

C'est donc, pour chacun de nous, un devoir de reconnaissance et d'équité que de soutenir cette entreprise en achetant des billets. En dépit des difficultés des temps actuels, la « Loterie romande », inlassablement, poursuit son activité bienfaisante, et son succès ne fait que s'affirmer d'une tranche à l'autre.

Le prochain tirage aura lieu le 5 octobre, à Estavayer-le-Lac, ville aux nombreux édifices médiévaux, aux rues capricieuses où chaque pierre raconte une page d'histoire.

C'est donc dès maintenant qu'il faut tenter la fortune. Les organisateurs, encouragés par l'expérience, ont maintenu au tableau des prix deux gros lots de 50.000 francs chacun, tout en conservant un nombre important de lots moyens. Cette formule, en effet, s'est avérée excellente et permet de répartir les chances sur une plus large échelle. Nombreuses sont les personnes que la « Loterie romande » a comblées de ses dons.

Pourquoi le sort ne vous favoriserait-il pas à votre tour? Prenez vos billets tout de suite...

**Les moûts primeurs de 1940.** — (Inf. part.) Nous apprenons que la maison en vins Orsat envisage la réception des premiers moûts primeurs de cette année pour lundi 30 crt.

Cette réception se fera durant les 3 premiers jours de la semaine prochaine.

A ce propos, on nous prie de signaler qu'il s'agit ici uniquement de réception de vendange ayant un caractère urgent.

En effet, la maison Orsat recommande aux producteurs vigneronniers d'attendre les vendanges officielles qui débiteront probablement vers le 7 octobre

**Bouveret.** — Institut d'enfants sourds-muets et retardés. — La rentrée des classes est fixée au mercredi 2 octobre. Les nouveaux et anciens élèves voudront bien utiliser le train qui part de Brigue à 10 h. Les Sœurs de l'Institut seront dans le train pour recevoir les élèves.

La Direction.

dieux et perdu pour perdu, il les a vertement invités au lieu de risquer des observations timides. Voilà ce qu'on appelle un suicide.

Et d'ailleurs, toute plaisanterie mise à part, il a eu tort.

Il a eu tort, M. Perraudin, de vouloir acclimater le pamphlet dans un pays où la critique est vouée à la mort.

Le pamphlet est un genre amusant, c'est vrai, mais qui tout de même apparaît déplacé dans le cas présent, parce qu'il révélait précisément cet esprit de dénigrement qu'on prête à tort à la critique.

Et puis, M. Perraudin le reconnaît lui-même: en matière artistique, il demeure un profane.

Ce n'est pas à cette seule déclaration qu'aurait dû se borner sa modestie.

A. M.

**« Andromaque » à Sion.** — Cette représentation s'annonce sous les auspices les plus favorables: La Sté de développement et la Sté des Amis de l'Art de Sion prennent toutes leurs dispositions pour que cette soirée du dimanche 29 septembre, sur la place de St-Théodule, soit une inoubliable réussite, et un encouragement pour l'avenir.

Le chef-d'œuvre de Racine sera interprété par des artistes de grand talent, à qui la critique lausannoise, après les représentations des 5 et 6 septembre dernier, a consacré les articles les plus flatteurs. Nous extrayons de la *Feuille d'Avis*: « L'interprétation d'un niveau extrêmement élevé atteignit un beau degré d'unité. M. Leclair était Pyrrhus. Doué de la plastique du tragédien, il donna au roi d'Epire un dynamisme et un relief incontestables. M. P. Pasquier accusa avec une saisissante grandeur le personnage torturé d'Orreste. Il eut des accents inoubliables dans le cinquième acte. Mme Marguerite Cavadaovski donna d'Andromaque une image à la mesure de celle, sans doute, qu'imagina Racine lui-même. Simple et douloureuse, émouvante sans jamais forcer l'émotion, elle atteignit à la perfection. Apre, tour à tour féline et violente, Mlle Simone Rapin composa une *Hermione* humaine, presque trop. En un mot, ce fut un spectacle grandiose pour l'œil autant que pour l'esprit. »

La représentation commencera à 20 h. 30 précises pour permettre aux auditeurs du dehors de prendre les trains spéciaux du retour. La location est ouverte à Sion, Sierre et Martigny. (Voir aux annonces).

**Ouverture des cours d'hiver à Châteauneuf.** — (Comm.) Les Ecoles d'agriculture de la Suisse ont envisagé à un moment donné d'avancer les dates d'ouverture des cours d'hiver. Mais à l'examen, le projet s'est heurté à des difficultés diverses dues au régime même des Etablissements d'instruction professionnelle, ainsi qu'à la nécessité pour les jeunes gens de la campagne de seconder leurs parents jusqu'à la fin du mois d'octobre.

En conséquence, l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf ouvrira ses portes la première semaine de novembre, comme il était d'usage ces années précédentes. Les demandes d'inscription doivent cependant s'effectuer au plus tôt.

La Direction.

## MONTHHEY

**Concert de la fanfare du Bat. 12**

Dimanche matin, la fanfare du bataillon 12, qui devait, l'après-midi, rehausser de sa présence la belle fête de St-Maurice, a donné sur la place de Monthey un concert d'une belle tenue sous la direction de son bon chef, le sergent Devanthey, directeur de la « Lyre » de Monthey.

Il est regrettable que l'on n'ait pas pu faire davantage de réclame autour de ce concert car les musiciens du 12 eussent mérité un auditoire plus nourri que celui qui les a applaudis.

Les exécutions portaient la marque d'une excellente préparation en même temps qu'elles mettaient en valeur les belles possibilités de l'ensemble et la science du chef. La « Marche de gala » d'Allier fut enlevée avec un brio étonnant et l'on entendit avec plaisir des marches qui firent valoir le nouveau registre des clairons du 12.

A l'issue du concert, les musiciens du 12 firent honneur à un verre de Mollignon de choix offert par l'Harmonie et la Lyre, tandis qu'ils entendaient des paroles d'amitié et de bienvenue que leur adressait M. Joseph Martenet, président de l'Association des trompettes du Valais romand.

Une fois de plus, la fanfare du bat. 12 a tenu haut et ferme la réputation musicale du Bas-Valais. Qu'elle en soit remerciée et félicitée.

**Pauvre petit**

Alors qu'il passait lundi avant midi sur les berges de la meunière qui traverse Monthey, le garçonnet de M. Léon Monnay, âgé de 20 mois, est tombé dans les eaux dont le courant est rapide.

Lorsqu'on put l'en retirer quelque 100 mètres en aval à l'endroit où le cours d'eau se sépare en deux branches parallèles, le pauvre petit avait cessé de vivre. Tout ce que tentèrent MM. les docteurs Musy et Galetti ainsi qu'un infirmier de l'Industrie chimique venu avec le Pulmotor de l'établissement, fut vain. Ce n'est plus qu'un cadavre qu'on apporta à la manam atterrée. Il fallut annoncer la triste nouvelle au papa en déplacement à Bourg St-Pierre pour le compte d'un entrepreneur montheyensan.

**Ceux qui s'en vont**

Nous apprenons de Lausanne la mort survenue dans cette ville de M. Armand Péra, fils de feu M. Paul Péra, qui fut pendant de longues années facteur à la Poste de Monthey. A la famille en deuil, plus spécialement à Mme Péra, née Carruzzo, nos condoléances.

## Les Sports

**Reverra-t-on l'épreuve de marche du Rhône?**

(Inf. part.) Chacun se souvient du succès remporté, il y a quelques années déjà, par les épreuves de marche militaire et civile organisées à Martigny et qui virent la participation de marcheurs suisses réputés, tels que Jean Linder, Jacquet, Grosjean, Carrupt, Jacot-Descombes, Frigerio, etc.

Aujourd'hui nous apprenons qu'on envisage de reprendre cette épreuve à Martigny, cet automne. Une épreuve civile de grand fond serait envisagée sur un parcours de 100-120 km. comprenant approximativement le circuit Martigny-Monthey-Sion-Sierre-Martigny.

D'autre part, si les autorités militaires y accordent, une épreuve militaire d'une vingtaine de km. sur le parcours Martigny-Ravoire, descendante par la Forclaz, serait également envisagée.

Nous publions évidemment aujourd'hui cette nouvelle avec toutes les réserves d'usage, car nous ne savons pas si le projet aboutira. Nous le souhaiterions cependant volontiers, car vu la pénurie d'essence, la « marche » ne doit-elle pas être à nouveau stimulée!.

M. Paderewski a quitté la Suisse

Le président du Conseil national polonais, le maître Ignace Paderewski, l'illustre pianiste, a quitté lundi son domicile de Riond-Bosson, à Morges, en automobile pour Lisbonne où il s'embarquera pour les Etats-Unis. La population de toute la région a été très affectée à la pensée qu'elle ne reverrait peut-être plus l'illustre exilé.

Fixé à Morges depuis 1897, Paderewski, actuellement âgé de 80 ans, avait acheté la propriété de Riond-Bosson au comte de Marois. Ce fut tout d'abord sa résidence d'été, qui devint peu après son domicile permanent.

**Le soixantenaire de quatre jumeaux**

Demain 26 septembre, les 4 jumeaux Oscar, Arthur, Berthe et Rose Gehri fêteront leur 60ème anniversaire. En effet, le 26 septembre 1880, Mme Elisabeth Gehri von Buren — mariée en secondes noces avec l'artiste peintre Karl-Samuel Gehri — alors âgée de 39 ans, donnait naissance à quatre enfants ci-dessus désignés qui sont tous encore en bonne santé. L'un est coiffeur à Zurich, l'autre retraité CFF à Lausanne, tandis que les deux sœurs demeurées demoiselles vivent à Munchenbuchsee.

**Des importations suspendues!**

On apprend de source compétente que l'exportation de diverses denrées alimentaires telles que le lait, le vin, le moût, les pommes de terre et autres ne passeront plus la frontière de Haute-Savoie à Genève. Ces mesures sont dictées par les difficultés de ravitaillement éprouvées par la France.

**Le rapatriement des Suisses**

Il y a plusieurs semaines, la légation de Suisse à Londres avait préparé un plan pour le rapatriement de Suisses résidant en Grande-Bretagne, par l'Espagne au moyen de deux bateaux marchands. Ensuite de diverses circonstances, ce plan n'a pu être réalisé, étant donné que les bateaux qui étaient à notre disposition n'étaient pas en état d'assurer, par suite des mesures prises contre le blocus, un long voyage en mer par temps de tempête.

**Admission d'apprentis postaux**

L'administration des postes suisses engagera au printemps 1941 un certain nombre d'apprentis-fonctionnaires pour le service de bureau.

Exigences: nationalité suisse, de 17 à 20 ans; fréquentation d'une école secondaire, primaire supérieure ou instruction équivalente, avec notions plus étendues en géographie et instruction civique et connaissance d'une 2e langue officielle; aptitude physique et morale au service de fonctionnaire postal.

**Bureaux fermés le samedi**

Dans sa séance de lundi matin, le Conseil fédéral a pris note du fait qu'aux termes des ordonnances promulguées par le Dépt de l'économie publique, le travail sera supprimé le samedi dans les services de l'administration fédérale, l'hiver prochain. Un échange de vues a eu lieu sur la question de la répartition des heures de travail supprimées sur les autres jours ouvrables. Aucune décision n'a encore été prise.

**Le remboursement des taxes**

Le gouvernement bâlois a décidé de rembourser aux propriétaires de véhicules à moteur qui ont payé la taxe de circulation pour 1940 les montants versés dès le moment où la plaque a été rendue et cela par versements mensuels. En même temps, il encouragera la reprise du trafic automobile en réduisant les taxes pour les véhicules qui utiliseront un carburant remplaçant la benzine.

**Accident d'avion près de Bex**

Vers 13 heures, lundi, un avion militaire de l'aérodrome de Sion survolait à très basse altitude la région des Plans près de Bex. Il était piloté par le lieutenant Rappoz, de Bulle, avec le sergent-major Lugon, de Sion, comme observateur. A 13 h. 15, comme l'avion-école survolait l'Avançon de Nant, au lieu dit l'Arbalessaz, près du chemin du Richard, l'aviateur rencontra un trou d'air qui l'empêcha de faire sa montée. A ce moment, il fit un virage pour essayer de redescendre dans la plaine. En perte de vitesse, l'avion toucha les branches d'un sapin et tomba dans le lit de l'Avançon, à un endroit où celui-ci constitue un ravin assez étroit. L'avion toucha les bords des deux ailes, ce qui amortit le choc.

L'observateur ayant réussi à se dégager tira le pilote de sa fâcheuse position. M. le Dr Chollet, de Bex, constata que le lieutenant Rappoz avait une éraflure au nez et le sergent-major Lugon une fracture du maxillaire. Les deux blessés ont pu regagner Bex à pied.

Un camion et une remorque partirent le soir même de Sion et ramenèrent l'appareil, complètement plié.

Ajoutons que le lieutenant Rappoz est l'un de nos meilleurs acrobates suisses.

**La vie il y a vingt ans!**

En 1920, le pain complet coûtait 77 centimes le kilo; actuellement on le paie 47 ct. La farine complète valait 85 ct., le bœuf à bouillir se vendait 5 fr. 10 le kg., 3 fr. 30 aujourd'hui; la graille de porc 6 fr. 50 le kg., contre 2 fr. 60-2 fr. 80 en 1940, etc. Si l'on compare les chiffres de 1920 avec ceux de cette année, on doit reconnaître que l'augmentation du coût de la vie est restée jusqu'ici dans des proportions supportables.

MOT DE LA FIN

— As-tu eu des ennuis depuis que tu as ton automobile?  
— Non, pour les paiements seulement.

**CLINIQUE L'ERMITAGE**  
**LA TOUR - VEVEY**  
LAC LÉMAN Tél. 5.15.47  
Traitement des affections nerveuses et mentales par des cures modernes efficaces. (Electrochoc, Insuline, Malaria, Sommeil). Cures de désintoxication. Psychothérapie. Observation médico-pédagogique.  
Personnel diplômé Cuisine renommée  
Médecin-Directeur: Dr L. BOSSARD, spécialiste FMH  
UN MÉDECIN ADJOINT

On se bat au Sénégal

# Le général de Gaulle attaque Dakar

Lundi à 14 heures, l'ex-général français de Gaulle, chef des Français qui désirent poursuivre la lutte contre l'Allemagne et l'Italie, s'est présenté devant Dakar, en Afrique occidentale française, avec une escadre anglaise, et a envoyé un ultimatum au gouverneur général de l'Afrique occidentale française pour lui demander de leur remettre la colonie. Le gouverneur général Boisson a repoussé l'ultimatum et en averti immédiatement le gouvernement de Vichy. Devant ce refus, les navires de guerre britanniques ouvrirent le feu sur la ville.

Le maréchal Pétain réunissait en hâte à Vichy un conseil de cabinet qui décida de riposter à l'agression. Des ordres furent donnés en conséquence.

## Une déclaration de M. Baudoin

Le ministre français des affaires étrangères a stigmatisé « l'attentat commis contre notre plus vieille possession d'Afrique ». Il a ajouté : « Les Anglais se sont couverts du pavillon de l'ex-général de Gaulle. Leur acte dépasse en gravité leur attaque de navires français de Mers el Kebir. L'Angleterre ne pouvait craindre une menace quelconque venant de Dakar où ne se trouvent que des forces françaises. C'est donc par convoitise coloniale et avec l'intention de détruire l'empire français que la Grande-Bretagne a commis un nouvel attentat. »

En outre, le communiqué officiel de Vichy dit « que ceux des Français qui hésitent encore à considérer l'ex-général de Gaulle comme un traître ont désormais les yeux ouverts ».

## La version anglaise

Un communiqué officiel de Londres dit : « Il ressort des rapports parvenus récemment que les Allemands ont entrepris des efforts acharnés pour faire passer Dakar sous leur contrôle. Une autre preuve fut fournie par les mouvements des navires français de Toulouse à Dakar, mouvement qui n'a pu s'effectuer qu'avec l'autorisation formelle des autorités allemandes. Vu qu'une grande partie de la population de Dakar s'est exprimée contre la politique de soumission du gouvernement de Vichy et en faveur de la France libre, de Gaulle a décidé d'entrer à Dakar avec les forces françaises libres afin d'aider là-bas ceux qui appuient sa cause. Il est arrivé lundi matin devant Dakar et a invité ses partisans à se grouper autour du drapeau de la France libre. »

De Gaulle paraît avoir rencontré une certaine résistance, mais la situation n'est pas encore éclaircie. Avec les troupes françaises du général de Gaulle se trouvent des forces britanniques qui sont à la disposition du chef français. »

## Le « Richelieu » endommagé

D'après les rapports parvenus à Londres, il est établi qu'au cours du combat naval de lundi soir, le cuirassé de 35.000 tonnes « Richelieu » (le plus moderne de toute la flotte française) a été avarié. Il n'est cependant pas entièrement hors de combat. L'escadre française comporte de plus trois croiseurs et trois petites unités qui ont récemment quitté Toulon et ont traversé le détroit de Gibraltar. A Londres, on relève le fait que récemment des ingénieurs allemands sont arrivés à Dakar ainsi qu'une commission de techniciens de la marine.

On y souligne que les forces françaises du général de Gaulle sont soutenues par une escadre britannique dont on ne dit pas la composition qui est tenue secrète mais qui représente une force considérable.

## Le communiqué officiel de Vichy...

L'Amirauté française communique : « Le 23 septembre, une escadre britannique, composée de deux cuirassés, de plusieurs croiseurs et torpilleurs et de transports de troupes, s'est présentée devant Dakar. L'ex-général de Gaulle ayant enjoint aux autorités françaises de rendre la ville, celles-ci ont repoussé l'ultimatum et l'escadre anglaise a ouvert le feu sur Dakar. Au cours du combat, l'un de nos sous-marins, le *Persée*, a été coulé, au moment où il se portait héroïquement à l'attaque d'un croiseur anglais. Celui-ci a été indiscutablement touché. La majeure partie de l'équipage du sous-marin a été sauvée. Sous les ordres de de Gaulle, quatre tentatives de débarquement ont été faites à Rufisque et deux autres plus loin à l'est de Dakar. Toutes ces tentatives ont été repoussées. Devant cet échec, l'amiral anglais a envoyé à 1 h. 30 du matin, mardi, un second ultimatum, déclarant qu'il se voyait dans l'obligation d'attaquer lui-même Dakar avec les forces anglaises et que si, à 6 heures du matin le 24 septembre, la place n'était pas rendue, ses fortifications seraient détruites et la ville occupée par des troupes. »

Le gouverneur a répondu : « La France m'a confié Dakar. Je défendrai Dakar jusqu'au bout. »

Le combat continue. Peu après, le maréchal Pétain envoyait au gouverneur un télégramme de remerciements, tandis que le ministre de la marine, l'amiral Darlan, adressait un ordre du jour à la marine française lui enjoignant de résister aux attaques anglaises et de rester fidèle au gouvernement de Vichy. Ce dernier, en outre, dément catégoriquement la nouvelle selon laquelle 120 avions français auraient attaqué hier Gibraltar, par mesure de représailles.

## ... et celui du général de Gaulle

Communiqué du général de Gaulle : « Appelé à Dakar par de nombreux Français, vivement désireux de poursuivre le combat à ses côtés, de Gaulle parut avec des soldats et des marins français devant la forteresse. Les autorités navales de Dakar ordonnèrent que l'on ouvrit le feu sur les émissaires de de Gaulle, qui étaient venus sans armes dans une vedette automobile, battant pavillon français et drapeau blanc de parlementaires. Ces émissaires étaient : le capitaine de frégate Dargenlieu, le capitaine Cotscho, le capitaine Becourt-Foch (petit-fils du maréchal Foch), le capitaine Perrin. Les capitaines Dargenlieu et Perrin furent grièvement blessés. Plus tard, de Gaulle ayant tenté de débarquer pacifiquement ses troupes, le feu fut ouvert par les autorités de Dakar sur les avions français *Savorgnan-de-Brazza*, *Commandant Duboe* et *Commandant Domine*. Plusieurs hommes furent tués et beaucoup furent blessés. De Gaulle retira alors ses troupes et ses vaisseaux, ne voulant pas être partie à un combat entre Français. »

## L'attaque est reprise

On mande de Vichy que l'attaque de l'escadre anglaise contre Dakar a repris dans la matinée de mardi. L'agence Reuter apprend de Londres que des opérations sont maintenant en cours à Dakar.

On mande de Vichy que 60 matelots français et 250 civils ont été tués à Dakar au cours de l'attaque anglaise. La station de radio de Dakar a été endommagée et la seule liaison avec Vichy est assurée par les radios des bateaux de guerre français qui se trouvent en rade.

On apprend au ministère de l'information britannique qu'« il n'y a rien de vrai dans les informations émanant de Vichy, selon lesquelles un débarquement britannique quelconque à Dakar ou près de ce port aurait été tenté. »

## Une cour martiale jugera les complices de de Gaulle

L'agence Havas communique notamment : « Le Conseil des ministres français s'est tenu mardi, sous la présidence du maréchal Pétain. M. Albert, garde des sceaux, a fait un exposé succinct des travaux du Conseil de cabinet réuni le 23 septembre et présenté un projet de loi instituant une Cour martiale. Cette création est justifiée par les circonstances présentes et par l'attaque dont viennent d'être victimes Dakar et l'Afrique occidentale française. Le caractère odieux de cette attaque s'aggrave par la présence de M. de Gaulle, ex-colonel de l'armée française, condamné à mort par contumace pour avoir abandonné le sol français devant l'envahisseur et s'être mis à la solde d'une puissance étrangère. C'est parce que le gouvernement français n'ignore pas que de Gaulle a en France des complices, dont l'activité s'est manifestée récemment et peut se poursuivre, qu'il a institué une juridiction sommaire souveraine s'inspirant des seules nécessités de salut public apte à prononcer contre tous les traîtres des peines appropriées. »

## La thèse du général de Gaulle

Le quartier général des forces françaises libres publie mardi soir à Londres, ce communiqué :

« La genèse des opérations ayant lieu maintenant à Dakar peut être établie comme suit :

A tout moment depuis l'armistice, des manifestations et des mouvements de toutes sortes eurent lieu en Afrique occidentale française en faveur de la résistance dont de Gaulle prit l'initiative. Ces manifestations ont pris de telles proportions que le gouvernement de Vichy décida de remplacer le gouverneur Cayla par le gouverneur Boisson, à qui il confia le gouvernement non seulement de l'Afrique occidentale française, mais aussi de l'Afrique orientale française. Depuis le mois de juillet également, des officiers allemands et italiens se rendent en avion à Dakar, sous prétexte de libérer certains de leurs ressortissants et y ont assumé le contrôle de bases aériennes. Depuis le mois d'août, des infiltrations allemandes étaient signalées et le général de Gaulle était informé que l'Allemagne se préparait à remettre en service la ligne aérienne allemande pour l'Amérique du Sud, par Dakar, qui a une position importante tant du point de vue des communications terrestres que des communications maritimes. »

Depuis l'armistice, l'Afrique occidentale française était isolée du monde extérieur et, en plus, son commerce paralysé, ce qui a causé de grandes souffrances parmi la population. Il était donc nécessaire de venir en aide à cette population et de libérer le port des marchandises qui s'y trouvaient en vue de nourrir la population européenne et indigène. L'esprit de résistance de la population n'a pas cessé de croître. Afin de répondre au désir de la population, de libérer la vie économique de l'Afrique occidentale française de l'asservissement imposé par l'armistice, et enfin d'empêcher cette colonie de tomber aux mains des Allemands, le général de Gaulle a décidé, il y a quelque temps, de l'envahir lui-même à la tête de ses troupes, composées de troupes terrestres, navales et aériennes. Il s'est embarqué sur un vaisseau français et sous le pavillon français, voyageant avec ses troupes et escorté de cuirassés de la marine libre. Il a été fait mention de forces navales britanniques. Ces forces ne sont là que pour assurer une protection supplémentaire contre des attaques pouvant être inspirées par les Allemands et exécutées avec leur participation. »

## La confiance du roi d'Angleterre

Le roi George a prononcé lundi un discours radio-diffusé. Il a dit : « La guerre est maintenant à nos portes. Les armées d'invasion sont prêtes de l'autre côté du canal, à 20 milles seulement de nos côtes. Nos villes sont jour et nuit attaquées par les flottes aériennes ennemies. Nous combattons dans les premières lignes pour maintenir les libertés et les traditions qui nous sont chères. »

Et il a continué : « Il y aura toujours une Angleterre qui se dressera devant le monde comme un symbole et comme une citadelle de la liberté et qui restera notre chère patrie. Nous ne devons pas perdre confiance. Après notre épreuve actuelle, la victoire et la libération auront raison de nos maux. Ayons confiance comme je l'ai moi-même en Dieu et dans l'esprit invincible des peuples britanniques. »

## La guerre aérienne

L'aviation à croix gammée continue ses raids diurnes et nocturnes sur Londres et diverses autres villes de Grande-Bretagne. Toutefois, depuis quelques jours ses attaques semblent moins nombreuses et surtout moins puissantes et meurtrières. Il en est tout autre de l'activité de la RAF qui paraît profiter de cette accalmie pour attaquer plus intensément Berlin ou les ports de l'Allemagne, ainsi que ceux occupés par les Allemands en France ou en Belgique. L'Amirauté britannique annonce la perte du sous-marin *Thames*.

# Les Japonais entrent en Indochine

## Des morts et des blessés

Ainsi que nous l'annoncions en dernière heure lundi, les Japonais ont attaqué l'Indochine française, dimanche soir, 2 heures avant le délai fixé par leur ultimatum adressé vendredi à l'amiral Decoux, gouverneur de la colonie. En effet, les troupes japonaises stationnées dans la Chine sud-orientale prirent l'offensive et franchirent la frontière indo-chinoise près de Dong-Dang. La petite garnison de cette ville, gare du chemin de fer du Yunnan, résista vaillamment. Il y eut de nombreux morts, dont le chef, le colonel Loubet. Mais la disproportion des forces était trop considérable et après un combat de deux heures, les Français durent signer un accord mettant fin au conflit.

Depuis bien longtemps, le Japon avait les yeux tournés vers l'Indochine, et surtout depuis la capitulation française en face des Allemands et des Italiens. Le 13 juin, Tokio obtenait la fermeture de la frontière sino-indochinoise, ce qui interdisait tout ravitaillement de la Chine par la voie ferrée du Yunnan. Et le 2 août une nouvelle note japonaise revendiquait le droit de transit à travers l'Indochine pour les troupes japonaises, pour pouvoir prendre de revers les armées de Chang Kai Chek. C'était prendre ainsi ouvertement parti contre la Chine, et l'amiral Decoux refusa, tout en acceptant de négocier avec le Japon sur tous les problèmes à l'ordre du jour.

Mais Tokio s'impacienta, et le canon parla. Bien entendu, les milieux japonais expliquent qu'il s'agit d'une erreur regrettable et que c'est par suite d'un malentendu que les troupes nippones franchirent la frontière indochinoise ; elles ne savaient pas qu'un accord avait été conclu. En attendant, elles occupent le pays et y restent.

En bref, l'accord conclu entre Tokio et Vichy donne toutes satisfactions aux exigences japonaises. Il autorise non seulement les Japonais à utiliser la voie ferrée du Yunnan pour ravitailler leurs armées de la Chine méridionale, mais il leur concède aussi l'usage des bases navales et aériennes d'Indochine qui peuvent leur être utiles pour mener campagne contre Chang Kai Chek. Ainsi les autorités de la colonie doivent accepter intégralement les « propositions » japonaises qu'elles avaient repoussées au mois d'août.

Dans une déclaration faite lundi soir, M. Baudoin, ministre français des affaires étrangères, affirme que le gouvernement japonais a donné les assurances les plus formelles qu'il « entend respecter les droits et les intérêts de la France en Extrême-Orient et notamment l'intégrité de l'Indochine et les droits souverains de la France. »

## On se battait encore mardi matin

On mande de Haiphong à l'Agence Reuter : « Le combat entre les troupes japonaises et françaises s'est poursuivi toute la nuit de lundi. Il se déroulait encore aux premières heures mardi matin. Deux avions nippons ont été abattus. Les femmes et enfants français ont été évacués des régions frontalières. »

## Chang Kai Chek prend ses précautions

On annonce que les Chinois ont proclamé l'état de siège dans les provinces du Yunnan et du Kouangsi, situés près de la frontière indochinoise.

## Nouvelles résumées

— Nous apprenons de milieux qui touchent de près à la S. d. N., que la commission de contrôle de celle-ci, le seul de ses organismes qui témoigne encore d'une certaine activité, va se réunir à la fin du mois à Lisbonne.

— Les représentants allemands et italiens de l'habillement se sont réunis à Venise pour envisager une étroite collaboration des deux puissances de l'Axe dans le domaine de la mode.

— Un onzième contingent naval de Terre-Neuve est arrivé dans un port britannique.

— Les autorités égyptiennes ont commencé à détenir tous les Italiens du Caire par mesure de précaution. Environ 7000 ont été détenus. Des camps d'internement sont déjà pleins. Des mesures analogues sont prises dans tout le pays.

— Une proclamation publiée au Caire soumet à la loi militaire égyptienne certaines catégories de civils employés dans l'armée égyptienne, mais qui ne seraient normalement sujets à cette loi que si l'état de guerre existait. La loi martiale n'a pas été proclamée en Egypte. Le calme est complet au Caire.

— Le général Teruzzi, ministre italien des colonies, parlant à Rome de son voyage en Allemagne, a dit que les problèmes de la future collaboration politique et économique germano-italienne en Afrique, avaient été mis au point.

— Le tribunal des mineurs de Gênes a condamné à la prison perpétuelle Georges Uizardelli, âgé de 17 ans, accusé de cinq crimes, commis l'année dernière à Sarzana.

— La population des Etats-Unis s'élevait au 1er avril à 131.409.881 habitants, soit un accroissement de 7 % comparativement à 1930.

— Le petit Marc de Tristan, dont on avait annoncé l'enlèvement à New-York par des gangsters, a été retrouvé et son ravisseur, un citoyen allemand, arrêté.

## LE PROCES DE RIOM

### En attendant les prévenus...

Une maison d'arrêt vient d'être créée auprès de la Cour suprême de justice de Riom. Elle est située à Menetrol (Puy-de-Dôme), au lieu dit Bourassol. Elle recevra les personnes qui font l'objet d'un mandat d'arrêt délivré par les magistrats de Riom. N'y seront pas transférées les personnes qui ont été interpellées en vertu d'une mesure d'ordre administrative, ce qui est le cas pour MM. Daladier, Reynaud, Blum, Mandel et le général Gamelin, actuellement en résidence surveillée au château de Chazeron. La nouvelle maison d'arrêt n'abrite encore aucun prévenu.

## La cour suprême en France

Un décret qui complète le décret portant convocation de la Cour suprême de justice statue que la Cour suprême de justice est chargée de rechercher et de juger les ministres, anciens ministres ou leurs subordonnés immédiats, ainsi que leurs complices, depuis temps non prescrit, qui ont commis des actes de concussion et des détournements de fonds ou trahi les devoirs de leur charge en spéculant sur la valeur de la monnaie nationale ou en faisant un usage abusif de fonds soumis à leur contrôle.

Une cour martiale a été instituée pour juger les personnes coupables de crimes ou de manœuvres particulièrement graves commis contre l'unité et la sauvegarde de la France.

# MARTIGNY

A L'ETOILE : le film de l'armée : « La Fête du Pays » et « Descente en ville ».

Le film le meilleur et le plus complet des Services des films de l'Armée est certainement « La Fête du Pays », réalisé le 1er août 1940 chez les soldats de la brigade de montagne grisonne. C'est l'anniversaire de la Confédération fêté sur une Alpe à 2000 m. par toute une brigade qui y campe sous les tentes.

Les soldats, pour finir, entonnent l'hymne suisse et empoignée par l'émotion née des images si simples et si fraternelles, toute l'assistance s'est levée, et, comme les soldats du film, elle a chanté l'hymne suisse... Ce film passera à l'Etoile dès vendredi.

Tournée avec l'aide de l'aviation civile des Etats-Unis, *Descente en ville* est dédiée à la légion des vaillantes femmes qui ne craignent pas, quotidiennement, de risquer leur vie pour tenter de ravir aux représentants du sexe fort les records que ceux-ci détiennent. Il était difficile de faire mieux dans le domaine de l'abrocatie aérienne. Alice Faye, Nancy Kelly, Constance Bennett nous font partager la vie fiévreuse de ces modernes amazones.

## Martigny-Bourg : Fanfare municipale.

A l'occasion de la St-Michel, les membres sont invités aux répétitions suivantes : ce soir à 20 h. 30 et vendredi à 20 h. 30. Présence absolument indispensable.

## CORSO : 2 films passionnants.

Reprise du fameux film policier *Les Hors-la-loi* (G. Men) avec le roi des batailleurs James Cagney. C'est la lutte à mort, rappelez-vous, de la Police américaine contre le gangster John Dillinger, l'authentique roi des gangsters.

Incontestablement, *Troubles au Canada* est le plus beau film qui ait jamais été réalisé en couleurs naturelles, 8.800.000 km. carrés : Plus de 16 fois la superficie de la France. Telle est l'étendue du Canada. On imagine combien il serait aisé, dans ces conditions, à des malfaiteurs endurcis, d'échapper aux rigueurs de la loi, une fois leur forfait accompli. Mais la Police montée du Canada veille.

C'est au Corso, fier de toujours présenter des spectacles d'action de qualité, que vous irez voir cette semaine ce nouveau programme.



Madame et Monsieur Chs. BINGGELY-FARQUET, ainsi que les familles parentes et alliées, dans l'impossibilité de répondre à toutes les personnes qui leur ont exprimé leur sympathie à l'occasion de leur grand deuil, les prient de bien vouloir trouver ici l'expression de leur profonde gratitude.

## TROUSSEAUX

# Meier

LAUSANNE, 13, AV. DAPPLES — Téléphone 2 29 27

CONTINUE LA VENTE DE SES BELLES TOILES

Echantillons à disposition — Prix avantageux FOURNISSEUR DE LA REGION

**Stade DE VIDY** 28 et 29 septembre  
GRANDE  
**Manifestation Sportive Militaire** du 1er Corps d'Armée  
sous la présidence d'honneur du Général Guisan  
200 SOLDATS — 200 JEUNES GENS  
Combat rapproché — Relais militaire — Course d'obstacles de combat — Gymnastique du combattant  
Démonstration pré-militaire, etc.  
Chacun verra voir nos soldats à l'œuvre — Le Général sera présent dimanche Places, samedi de 1.- à 3.-, Dimanches de fr. 1.- à 5.-.  
Localité : Papeterie Virez, Métropole, Schaefer Sports et Intérêts de Lausanne

**A VENDRE un PORC** d'environ 8 tours. S'adr. au bureau du journal.  
**A VENDRE VACHE** forte laitière. S'adresser à Auguste Magnin, d'Alfred, Martigny-Ville.  
**Madeleine Dupuis** MARTIGNY  
**PROFESSEUR** reprend ses leçons de **Piano, Solfège** Cours spécial de SOLFÈGE pour DÉBUTANTS  
**Chien égaré** Petite chienne "Cocker" grise-noire s'est égarée, région Martigny-Fully. La ramener contre récompense ou renseigner Léonce Giroud, chasseur, Martigny.

**CORSO** ATTENTION ! Ecran à 20 h. 15 vu la longueur du programme  
REPRISE du plus puissant drame policier **Les Hors-la-Loi** avec JAMES CAGNEY et un spectacle d'un merveilleux attrait  
**Troubles au CANADA** Les exploits de la Police montée du Canada En couleurs naturelles  
**CINEMAS DE MARTIGNY** Le magnifique documentaire des Services des films de l'Armée  
**ETOILE** **La fête du Pays** et pour la première fois, le cinéma rend hommage aux aviatrices avec un des plus beaux films qui aient jamais été consacrés à l'aviation  
**Descente en Ville** tourné avec l'aide de l'aviation civile des E. U. A., avec Alice FAYE, Constance Bennett, Ch. Farrell

DÉGUSTEZ LE **Clos des Capucins** propriété A. Bessac à Châteauneuf du Pape. Exclusivité de BLANK & Co, VEVEY.

# Martigny - Bourg

PLACE DU PRÉ DE FOIRE  
DIMANCHE 29 septembre  
GRANDE  
**KERMESSE**

à l'occasion de la St-MICHEL, organisée par la  
**Fanfare Municipale.**

JEUX DIVERS. CANTINE SOIGNÉE. Dès 16 heures :

## BAL CHAMPÊTRE

INVITATION CORDIALE.

**SION** Place de St-Théodule, Dimanche 29  
septembre, à 20 h. 30, sous les auspices de la  
Société de Développement et de la Société des Amis de l'Art

## Andromaque

de JEAN RACINE, avec Marguerite Cavadauski et Paul  
Pasquier. — PRIX DES PLACES : Fr. 3.30, 2.70, 2.20, 1.60.  
Etud. et militaires Fr. 1.—. BUFFET A L'ENTRÉE

Trains dans les 2 sens pour le retour :  
Dir. Sierre : dép. 00.06, St-Léonard 00.12, Granges 00.15,  
Sierre 00.20 ; Dir. Martigny : dép. 23.00, Ardon 23.08, Cham-  
son 23.12, Riddes 23.15, Saxign 23.20, Charrat 23.25, Martigny 23.30

### A louer, à Martigny, Appartement

2 chambres, cuisine, salle  
de bains. — S'adresser chez L.  
GARD, architecte, Martigny.

### Avis aux chasseurs

Suis acheteur de toutes  
quantités de lièvres au prix  
du jour.

**Bircher-Vouilloz**  
Martigny-Bourg, tél. 6.11.28

### ON LOUERAIT Grand Chalet

ou pension

confort, terrain. Région monta-  
gnes Bas-Valais. Saisons : été,  
hiver. Adresser offres par écrit  
sous chiffres 486, à Publicitas,  
Martigny.

### DIANOS

HARMONIUMS  
neufs et d'occasion.

ACCORDAGE  
et réparations.

H. Hallenbarter, Sion

### ON CHERCHE Jeune Fille

de 16 à 18 ans, pour aider au  
ménage. Facilité d'apprendre le  
métier de couturière.  
— S'adresser par écrit, sous chif-  
fres 487, à Publicitas Martigny.

### Machines à écrire Vente et location

RUBANS  
PAPIER CARBONE  
H. HALLENBARTER - SION



**Enfin  
J'ai trouvé !**  
Voilà ce que dira la  
maîtresse de maison  
lorsqu'elle aura en-  
gagé une servante  
qui lui conviendra.  
Pour la trouver, fai-  
tes paraître une an-  
nonce de trois lignes  
dans votre journal.

Confiez toutes vos annon-  
ces à « Publicitas »



**OSRAM-D**  
*ménage vos yeux  
et votre porte-monnaie*  
car elle donne plus de lumière  
pour peu de courant  
Produit suisse

**Aurons-nous du combustible  
en suffisance l'hiver prochain ?  
Soyez prévoyantes et songez à vos tricots !**

# LAINES

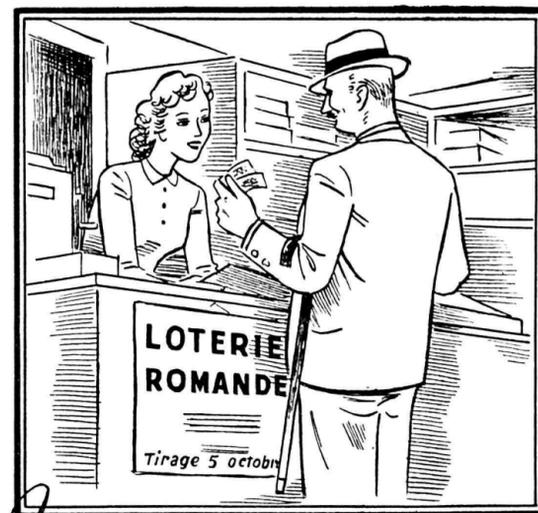
à tricoter

Pour chaussettes, décatie, cinq fils, en gris clair ou foncé, beige ou brun, l'écheveau de 50 gr.	-95
Pour chaussettes, décatie, quatre fils, qualité supérieure chinée, en bords coloris pratiques, l'écheveau de 50 gr.	110
Pour pullovers, laine sport quatre fils, torse, en roy, vert, rouge ou marine, l'écheveau de 50 gr.	-95
Pour pullovers, laine sport quatre fils, avec fil rayonné, en coloris mode, l'écheveau de 50 gr.	115
Pour pullovers, laine câblée quatre fils, choix ravissant de teintes en vogue, la pelote de 50 gr.	125

**Tricotez avec nos laines, elles vont loin !!!**

MAGASINS  
**GONSET** S.A.  
MARTIGNY

## Aidez-vous



*Vous aiderez, vous aussi,*  
*en prenant*  
**un billet de la LOTTERIE ROMANDE**  
*Dans les 5 cantons romands, chaque*  
*tirage apporte une aide importante aux*  
*œuvres de secours et d'utilité publique*  
**prochain tirage le 5 octobre**  
*Le billet frs. 5.- le 1/5 fr. 1.-*

231

SION, Avenue de la Gare, Ch. post. II c 1800

### Profitez des prix avantageux !

**Papier blanc pour doubles, 21 X 30 cm.,**  
40 gr. m<sup>2</sup> à fr. **3.-**  
les 1000 feuilles

**Papier blanc pour machine à écrire,**  
blanc mat, sans pâte de bois, 50 gr. m<sup>2</sup>  
21 X 30 cm. les 500 feuilles à fr. **2.30**

A. MONTFORT  
Imprimerie Nouvelle, Martigny  
Téléphone 6 11 19

### FEUILLETON DU « CONFEDERE » 9

LEO  
DARTEY

## Après la Nuit

ROMAN

Planté au milieu du chemin il la regarda qui re-  
tournait sur ses pas en courant au devant du facteur.  
Sa petite robe bleue très simple volait autour d'elle  
en plis souples. Le bronze doré de ses cheveux lui-  
sait sous le soleil avec les mêmes reflets légers et  
son col s'inclinait aussi gracieusement sous leurs bou-  
cles ; mais il semblait au jeune médecin qu'il y avait  
quelque chose de changé dans la voix moins cristal-  
line, plus assourdie, plus féminine en quelque sorte,  
de sa petite camarade, et que son sourire sonnait moins  
souvent, et que ses beaux yeux paillétés d'or avaient  
des regards plus profonds et émouvants !

Oh ! Bien sûr, tout cela se devait à peine sous  
la gaieté insubstantielle et l'entrain charmant de Marilou  
et il fallait pour en percevoir les insaisissables nuan-  
ces un cœur de jaloux et d'amoureux !

Mais il avait été jaloux, Jean. Oh ! féroce-  
ment, de ce bel inconnu blanc tombé un soir dans la vie se-  
reine de sa petite amie, comme il était jaloux à l'idée  
qu'elle partirait bientôt et que là-bas, au château de  
Casteirac, elle rencontrerait des jeunes gens élégants,  
chics, riches qui, peut-être, lui feraient oublier le pe-  
tit médecin débutant.

Patient il attendait toujours qu'ayant déchargé le  
facteur elle remontât jusqu'à lui, tout en lisant une  
lettre ou en hâte. Elle avait ralenti, elle releva, pen-  
sive, et arrêtée à deux mètres de lui, le pas de la  
front, rejeta ses boucles en arrière du geste qui lui  
était familier et dit avec surprise :

— C'est Eddy ! Elle m'écrivit, figurez-vous, Jean,  
pour me dire de la part de Papa qu'on m'attend là-  
bas dès la semaine prochaine !

— Comment ? fit-il atterré, déjà ?

— Oui ! Je ne sais ce qui peut avoir changé ainsi  
leurs projets. Eddy me parle dans un style assez am-  
poulé d'un inamovible service à lui rendre et du devoir  
filial qui doit passer avant tout autre.

Elle réfléchit un instant et conclut souriante :

— On doit avoir quelque chose à me demander !

(Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas  
de traité avec la Société des Gens de Lettres de  
France).

— Cela n'a pas l'air de vous effrayer positivement,  
fit-il soupçonneux.

— Oh ! Vous savez, confia-t-elle, j'en ai l'habi-  
tude. Il ne faut rien en dire à Belle Maman ; mais je  
suis attendue là-bas surtout pour suppléer ma Belle-  
Mère dans les corvées de la maison.

— Mais votre sœur, fit-il révolté, vous êtes de-  
venue !

Elle l'arrêta net, avec son joli sourire d'or.

— Eddy est un délicieux bibelot de charme et de  
beauté ! La voyez-vous s'occupant du ravitaillement  
du château quand il abrite quarante invités ? Ou de  
l'installation de leurs chambres ? Ou encore de l'or-  
ganisation des promenades, pique-niques et autres ré-  
jouissances ? Oisons donc ! Elle est faite pour en pro-  
fiter comme les allées de luxe aux plumes somp-  
tueuses doivent trouver leurs nids tout prêts dans les  
cages d'or et de cristal !

— Vous, fit-il furieux, vous êtes trop bonne ! Je  
ne puis comprendre cette tendresse stupide pour un  
petite pécore égoïste.

Elle le menaça du doigt, sérieuse, cette fois :

— Et vous, vous avez tout de moi, avant la lettre !  
Voici que vous êtes jaloux de mon affection  
pour ma petite sœur, maintenant ! Il faudra soigner  
cela, Jean, si vous voulez que je puisse vous donner  
une bonne réponse !

— Contrit, il vint lui reprendre le bras.

— Mais, alors, cette réponse, vous me la donnerez ?

Elle se mit à rire :

— Je vous vois venir ! J'avais dit : avant le dé-  
part pour Casteirac : dans un mois ! Eh bien ! puis-  
que le départ est avancé, ce sera pour le retour : dans  
un mois et une semaine !

— Oh ! bien, fit-il désolé, voici ce que j'y gagne !  
Huit jours de plus à m'ennuyer !

— Buvez de la fleur d'orange, fit-elle taquine.  
Soignez vos nerfs, mon bon Docteur !

— Vous ! fit-il en la menaçant gaiement. Vous al-  
lez voir...

Par jeu, il avançait les mains comme pour l'étran-  
gler. Mais lorsqu'il sentit sous ses doigts la peau frai-  
che et satinée, la palpitation de colombe de son  
cœur, lorsqu'il vit tout près de lui le sourire fleur  
de santé et de vie et l'éclat profond des yeux morda-  
rés, il eut un court vertige.

Ses mains se mirent à trembler et devinrent froi-  
des. Son visage horriblement pâli s'inclina brusque-  
ment, les lèvres tendues. Saisie d'une crainte indéfi-  
nissable, Marilou tourna brusquement la tête et le  
baiser effleura à peine son oreille rose qui tressail-  
lait à travers les boucles de ses cheveux.

Elle se dégagea d'une secousse presque brutale,  
tandis que, dégrisé, il laissait retomber ses mains

tremblantes, un peu honteux du geste qui rompait la  
bonne camaraderie de toujours.

Et ce fut d'une voix nouvelle, brève, presque trem-  
blée, qu'elle dit, avec au fond des yeux un éclair  
presque dur :

— Vous avez décidément besoin de solitude ! La so-  
ciété ne vous vaut rien du tout, Jean ! Sois m'iron-  
pas plus loin ensemble ce soir car le soleil de midi  
a dû vous taper sur la tête. Rentrez prendre une dou-  
che, cela vaudra mieux. Bonsoir !

Il la connaissait assez pour savoir qu'il était inutile  
d'insister pour fléchir la volonté que révélait ce re-  
gard. Nulle ne savait être énergique et inexorable  
comme cette petite femme ordinairement si  
bienveillante et bonne, lorsqu'un événement ou  
un être l'avait fait sortir de son habituelle bonne humeur.

Il courba la tête après l'avoir un instant regardé  
grimper la côte devant lui, de son allure nette et rap-  
pide.

— Je l'ai fâchée ! murmura-t-il penaud et repe-  
nant. Quelle stupide impulsion !

Longtemps encore il la contempla sans bouger.  
Tout en haut maintenant du raidillon elle allait sans  
se retourner, toute occupée à sauter de pierre en pier-  
re ou à grignoter une framboise sauvage cueillie au  
hasard des haies.

Presque rassuré par son allure si naturelle et dé-  
sinvoltée, il se demanda, ému par un espoir vague et  
doux.

— Mais, l'ai-je fâchée, ou troublée seulement ?

Il ne se doutait pas que, déjà oubliée de sa fa-  
miliarité intempestive, Marilou ne songeait plus qu'à  
la lettre reçue de Casteirac.

— Pourquoi me fous-tu venir tôt et à propos  
de quoi Eddy, si insouciant habituellement, me sou-  
cille cette tirade sur le devoir familial ? se deman-  
dait-elle préoccupée. Qu'est-ce qu'ils peuvent bien me  
vouloir ?

V

### La chambre des roses

Cette question, bien souvent elle se la posa pen-  
dant les huit jours qui précédèrent son départ, sans  
toutefois jamais la prononcer tout haut devant Mme  
Casteirac.

Elle se la répétait encore dans le train qui l'em-  
portait vers l'Auvergne avec son cœur de laquelle  
sur une colline âpre et rude, se dressait l'orgueilleux  
château des Casteirac, fier d'allure avec ses tours  
médiévales, son pont-levis, ses machicoulis et ses  
donjons.

Avec son bon sens clair, Marilou comprenait fort  
bien que ces vacances avancées, ce subit besoin de la  
voir, extériorisé avec une telle hâte chez des parents

qui se passaient si bien d'elle pendant tout le reste  
de l'année, cachaient quelque chose. Elle savait par-  
faitement que, si on l'invitait avec une telle insistan-  
ce, c'était parce qu'on avait besoin d'elle. Et, avec sa  
bonne grâce souriante et inlassable, il ne lui serait  
jamais venu à l'idée de s'en choquer ou de se déro-  
ber.

Non, prête à rendre service avec une souriante  
gentillesse, elle s'inquiétait seulement un peu de la  
teneur de cette lettre d'Eddy et du ton mélodramati-  
que si peu naturel employé par sa cadette.

Habituellement, lorsqu'il s'agissait de repasser à Ma-  
rilou une corvée quelconque, on ne prenait pas tant  
de précautions. Accoutumés à son inlassable complai-  
sance, les châtelains de Casteirac trouvaient tout na-  
turel de se reposer sur elle de toutes choses pendant  
son séjour au château paternel. Pour eux tous, les va-  
cances commençaient réellement à partir du moment  
où sa petite tête brune, sage et organisée, paraissait  
dans le vestibule seigneurial.

M. Casteirac, père indifférent et lâche, était ravi  
de posséder plus souvent et plus complètement la  
femme toujours chérie que ne lui arrachait plus  
ses soucis de maîtresse de maison. La belle Elsa, con-  
naissant les vertus ménagères inculquées à Marilou  
par sa grand-mère dès la petite enfance, savait qu'elle  
pouvait se reposer entièrement sur sa belle-fille et  
en abusait avec une amabilité merveilleuse... quant à  
Jim et à Eddy, habitués à considérer leur sœur comme  
un petit majordome parfait et toujours de bonne  
humeur, ils lui repassaient toutes les corvées sans  
scrupules et sans méchanceté.

Ils l'aimaient bien, certes ; mais puisqu'elle savait  
faire parfaitement, et sans effort apparent, tout ce  
qu'ils accomplissaient à contre-cœur et tout de tra-  
vers, ils trouvaient tout naturel de s'en remettre à  
elle.

Mais justement, parce que l'habitude était prise on  
n'usait d'aucun ménagement et les circonvolutions  
littéraires dont sa sœur avait entouré le désir de la  
voir plus tôt, lui semblaient anormales et presque in-  
quiétantes.

— Que peuvent-ils me vouloir ? se répétait-elle,  
dans le compartiment de premières presque vide, en  
juillet le gros flot des invités n'est pas encore arri-  
vé. Bah ! je verrai bien. Et si je ne puis leur être utile.

Avec une surprise heureuse, elle reconnut sur le  
quai la silhouette infiniment élégante et gracieuse  
d'Eddy, à côté de l'amateur qui venait chercher  
habituellement.

Sautant à terre, elle demanda dans un baiser affectueux :

(à suivre)